Désencombrer le temps

J.F. Saglio*

L'image que les civilisations se font du temps est inséparable des conditions économiques et sociales dans lesquelles elles se développent. Temps circulaire et répétitif des peuples à l'histoire longue, éternel retour qui a prévalu pendant des siècles. Puis rupture brutale de la révolution industrielle, qui a instauré la foi dans le progrès, dans un devenir linéaire débouchant vite sur du nouveau, sinon sur du meilleur. Cette espérance était-elle une illusion ? Au nom du progrès collectif, les sociétés modernes imposent aux individus une organisation de leur vie plus uniforme et plus parcellaire que jamais. La rationalisation du travail exige que les personnes, les groupes ou les nations remplissent à heure déterminée les tâches assignées. Comme le dit excellemment le professeur Szalaï, dans un des articles de ce numéro, le rythme de la vie moderne semble régi par l'horloge.

Pourtant, contrairement aux apparences, les intérêts de la collectivité et les aspirations légitimes des individus à disposer plus librement de leur temps correspondent. La mauvaise utilisation du temps constitue l'un des exemples les plus caractéristiques des disfonctionnements qui affectent les sociétés modernes, le culte de l'horaire au nom de la rentabilité se retournant finalement contre lui-même. Des embouteillages du soir aux bouchons des départs en vacances, l'encombrement du temps fait désormais partie de notre vie quotidienne. Il a des causes multiples : la concentration urbaine, sans précédent dans notre histoire ; le développement des moyens de transport individuels ; la division des activités, et donc de l'espace, entre le lieu de travail et le domicile ; l'accroissement du niveau de vie et l'apparition de la civilisation des loisirs... L'aménagement du temps apparaît donc comme un axe principal de la lutte contre le gaspillage, dont le choix s'impose d'un point de vue éthique certes, mais aussi d'un point de vue strictement économique, afin de parvenir à une meilleure utilisation de l'espace et des équipements disponibles.

S'il faut éviter à chacun de « perdre son temps », la lutte contre le gaspillage ne constitue qu'une première étape de la politique d'aménagement du temps. A plus long terme, celle-ci veut restituer aux individus la libre maîtrise d'organiser leur existence, en limitant, autant que faire se peut, le tribut qu'ils doivent payer à l'organisation sociale. Les moyens d'y parvenir sont des plus variés, car ils concernent tous les aspects de la vie quotidienne. Parmi les réformes les plus importantes, citons : le libre aménagement du temps de travail, qui commece par la suppression de certains errements hérités

de la révolution industrielle, tels que le travail de nuit et le travail parcellaire - l'introduction de formes souples d'aménagement du temps dans tous les rythmes de l'existence, que ce soit la journée, la semaine, l'année ou la vie entière - la revalorisation du loisir, ce temps non contraint dont trop souvent on nacne sait que faire, par un cès plus large à toutes les formes de culture et de divertissement. Il s'agit toujours de donner à chacun la possibilité de gérer, comme il l'entend, son propre « capital-temps », qui constitue un bien d'autant plus précieux

*Délégué à la Qualité de la Vie (France)

qu'il n'est pas renouvelable.

Cette réflexion sur le temps amène tout naturellement à poser le problème fondamental de la finalité de la croissance : plutôt que de produire toujours davantage, le vrai progrès ne consiste-t-il pas à mieux arbitrer entre notre goût de consommer et notre désir de liberté ? Nous nous trouvons là devant un choix capital de société, qui doit faire l'objet d'un large débat avec la participation de toutes les parties intéressées. Les articles très divers de ce numéro de la Revue 2000 apportent un certain nombre de pièces intéressantes au dossier et contribueront, je l'espère, à éclairer ces problèmes. D'ores et déjà l'aménagement du temps, sous toutes ses formes, constitue une dimension essentielle de la politique de la qualité de la vie engagée par la Délégation dont je viens de recevoir la responsabilité. Souhaitons que cette mission à l'aménagement du temps ne subisse pas le sort malheureux de Thomas More et réussisse, pour une part, à faire passer l'« Utopie » dans la réalité des faits.

J.F. S.